pour la table
pour la cuisine
pour la pâtisserie
LE TIP remplace le BEURRE
IL EST AUSSI BON et COÛTE BEAUCOUP MOINS CHER

76e Année. — N° 335. Le numéro : 25 centimes MARDI 1er DECEMBRE 1931.

Journal de Roubaix

DIRECTRICE : MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS

	3 mois.	6 mois.	1 an.
Nord et limitrophes	22.00	42.00	76.00
Autres départements	23.00	43.00	80.00
Belgique	25.00	45.00	90.00
Union Postale : Tarif A	35.00	70.00	140.00
— Tarif B	50.00	100.00	200.00

ANNONCES, REDACTION
ROUBAIX, 62 à 71, Grande-Rue. Tél. 34, 9.69 et 19.06. Int. 6.
TOURCOING, 36, rue Carnot. Tél. 37.
LILLE, 3, rue Faidherbe. Tél. 57.07.
PARIS, 13, boulevard des Italiens. Tél. Louvre 09.49.
MOUSCRON, 105, rue de la Station. Tél. 5.44.
CHEQUES POSTAUX 87 LILLE

Les Grandes Marques Françaises
"PEUGEOT"
"PANHARD"
Tourisme et Véhicules Industriels
CONCESSIONNAIRE :
G. VENANT
90 et 90 bis
— GRANDE-RUE —
ROUBAIX

Une institution inébranlable : Les Caisses d'épargne

En ces temps de particulière instabilité, il est cependant une institution dont la position semble inexpugnable au milieu des répercussions d'ordre inégal que peut engendrer la crise actuelle dans certains rouages de la vie économique. Nous voulons parler de cet organisme dont la haute portée morale est indéniable : la Caisse d'épargne qui, dans la région de Roubaix-Tourcoing, compte un tel nombre de déposants qu'il fait honneur à l'esprit d'économie, corollaire de l'esprit de travail de ce coin de Flandre. Ainsi, à Roubaix, on compte quatre cents déposants par mille habitants, chiffre de beaucoup supérieur à la moyenne relevée sur le total des Caisses de France et d'Algérie.

La Caisse de Roubaix, en dépit des difficultés du moment, qui n'ont presque pas prise sur elle, marque une progression qui ne se dément pas depuis sa fondation ; à l'heure actuelle, elle compte 70.000 déposants et son solde atteint 288 millions.

Le mouvement des versements et remboursements est symptomatique de l'esprit d'épargne qui, coûte que coûte, inspire le Roubaisien.

On ne trouvera, à vrai dire, peu ou pas de traces de la crise économique actuelle, car encore une fois, la Caisse d'épargne ne reflète qu'imparfaitement les embarras du dehors.

Il semblerait pourtant, qu'à la suite des grèves, chômages, etc., un fléchissement des versements en regard des remboursements, aussi léger soit-il, aurait pu être enregistré. Or, envers et contre tout, aussi réduit que puisse être dans les circonstances précitées, le versement de ceux qui souffrent de l'état de choses actuel, la Caisse d'épargne continue toujours à encaisser davantage qu'elle ne rembourse.

Et, si les remboursements sont passés, en sommes, de 51 millions 547.000 francs en octobre 1930, à 56 millions 48.000 francs en octobre 1931, les versements passaient dans le même temps de 64 millions à 106 millions et demi.

A la fin de ce même mois d'octobre, 28.047 remboursements avaient été opérés contre 55.500 versements.

On voit combien la proportion demeure favorable aux versements, quelle disproportion il y a entre le geste de celui qui dépose et le geste de celui qui retire.

Est-ce à dire que les quelques francs qu'apporte aujourd'hui l'ouvrier à la Caisse représentent pour lui un superflu qu'il lui a été facile de prélever. Non pas, cette légère somme provient le plus souvent, à l'heure que nous vivons, d'une restriction qu'il s'est imposée, et pour l'humble ouvrier sensé, cette épargne représente sans nul doute à son esprit, le sacrifice qu'il s'impose sur le « nécessaire » d'aujourd'hui pour réserver, le cas échéant, « l'indispensable » de demain.

Et, aussi paradoxal que cela paraisse, les difficultés du moment, passagères sans nul doute, sont en quelque sorte une prime à l'épargne conçue dans un esprit nouveau, non en vue du petit mobilier ou du titre à acquérir plus tard, mais en prévision du pain de demain. Tel est le cas pour un grand nombre de déposants.

Il est d'autres raisons qui assurent la facilité avec laquelle sont franchies les portes de la Caisse d'Epargne ; c'est sa stabilité d'abord, et certes on ne peut reprocher à certains Français moyens de nourrir quelque défiance dans une période riche en événements financiers de tout genre...

C'est son taux ensuite et qui n'est pas négligeable, 3 fr. 75 %, **taux qui sera maintenu en 1932**, et c'est enfin l'exhaussement du « plafond » des dépôts qui atteint 20.000 francs.

Pas une seule fois cette année, la Caisse de Roubaix n'a payé plus qu'elle n'avait reçu ; elle ne fut déficitaire qu'en juillet 1926 où pendant huit jours les déposants venaient retirer leur argent à la cadence d'un million par jour. Mais l'avènement du Cabinet d'Union nationale, à l'époque, rétablit du jour au lendemain le rythme ordinaire.

N'est-ce pas là un bel alinéa à ajouter à la page de l'œuvre du redressement national sous le Cabinet Poincaré ?

Et souhaitons que soit bien vite exaucé ce vœu qui est bien de chez nous, n'est-il pas vrai, et que prononçait un chômeur auprès du guichet où la nécessité l'avait amené pour distraire un peu de son dépôt :

« Vivement qu'on recommence à en rapporter... »

R.

Les tarifs douaniers anglais et français

Londres, 30 novembre. — Le « Daily Telegraph » dit que l'ambassade de France a reçu des instructions pour entamer des négociations avec le Gouvernement britannique en ce qui concerne les droits Runciman-Gilmour et que M. Rollin va sans doute venir prochainement à Londres pour surveiller lui-même ces négociations.

Ces dernières porteront sur les tarifs et l'effet de la surtaxe française sur les exportations britanniques de charbon, les réparations, dettes de guerre, et peut-être la stabilisation éventuelle de la livre sterling.

D'autre part, M. Barlow, président de la Chambre de commerce de Manchester, a adressé à M. Walter Runciman, ministre du Commerce, une lettre pour protester contre la surtaxe de 15 % imposée par la France aux importations anglaises. M. Barlow y déclare que la Chambre de commerce espère que le Gouvernement refusera de se prêter à toute discussion des rapports commerciaux avec la France tant que la surtaxe spéciale n'aura pas été rapportée.

La nouvelle avenue de la Gare, à Tourcoing

LA NOUVELLE PERSPECTIVE DE L'AVENUE DE LA GARE (Ph. J. de Rx.)

Maintenant que toutes les maisons frappées d'expropriation sont abattues, l'avenue de la Gare apparaît large et spacieuse, présentant même un curieux contraste avec les immeubles voisins, notamment ceux de la rue d'Havré, qui semble étroite et vieillotte. Voici une vue de la nouvelle avenue.

BILLET PARISIEN

Les causes morales de la crise actuelle

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL.)

PARIS, 30 NOVEMBRE (MINUIT).

Les statistiques ne sont pas toujours chose rassurante. C'est ainsi que les statistiques américaines nous apprennent que les Etats-Unis comptaient l'année dernière 19.688 millionnaires de moins qu'avant le krach financier de 1927.

Cette constatation est troublante. Mais on assure de l'autre côté de l'Atlantique que ces chiffres, si impressionnants qu'ils soient, ne sont rien à côté de ceux qui sont révélés par les statistiques valant pour l'année courante et où l'on peut mesurer l'étendue de la crise que traverse la grande République américaine.

Au demeurant, les chômeurs, qui menacent de faire une manifestation monstre consistant en une « marche des affamés » dont l'objectif serait Washington, ne laissent pas que de traduire à leur manière les graves difficultés où se débattent les Etats-Unis. Ce pays se croyait à l'abri de tous les soubresauts financiers et économiques qui ont agité l'Europe d'après-guerre et les faits se sont chargés de lui infliger un cruel démenti.

La Grande-Bretagne, de son côté, sort de l'expérience socialiste, plus ruineuse encore que ne le fut pour les Etats-Unis une confiance excessive dans leur destinée. Comme il arrive souvent, nos voisins d'outre-Manche réagissent contre les tendances libre-échangistes du socialisme avec un zèle excessif et une ardeur manquant de discipline. Ils se mettent dans la situation de gens qui voudraient crever leur plafond s'ils n'avaient pas des voisins très capables de leur rendre coup pour coup. Il faut compter avec ces voisins et déjà on annonce que des négociations vont s'engager entre l'Angleterre et les autres puissances pour éviter une guerre douanière qui ne manquerait pas de naître des projets du nouveau Gouvernement de Londres.

En attendant, la livre ne cesse de baisser, ce qui augmente encore l'insécurité économique et financière du monde.

En Allemagne, les Hitlériens, gagnant du terrain tous les jours, rendent de plus en plus difficile la restauration du crédit du Reich.

Que faut-il conclure de tou. cela? Qu'une politique égoïste provoquée par des nations qui inclinent trop souvent à accuser la France plutôt qu'à faire leur propre examen de conscience, a précipité le monde dans les maux actuels. L'orgueil et l'égoïsme des peuples amènent tôt ou tard le pessimisme universel, qui prépare les crises et les ruines. Que ceux qui nous prêchent la solidarité commencent eux-mêmes à en pratiquer les préceptes.

R...

LE NOUVEL INSPECTEUR DE LA FLOTTE ET DE L'ARMÉE SOVIÉTIQUES

(Photo Keystone.)

M. MUKLEWITSCH

membre du Comité central du parti communiste, qui vient d'être nommé inspecteur général de l'armée et de la flotte rouges des Soviets.

LETTRE DE BRUXELLES

La guerre scolaire déclarée par les socialistes

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

BRUXELLES, 30 NOVEMBRE 1931.

Le parti socialiste belge s'est rallié, hier, à une écrasante majorité — 415.052 voix contre 11.790, 69.810 abstentions et 95.656 réservées — à la suppression des subsides aux écoles à caractère politique et confessionnel, non organisées et non administrées par les pouvoirs publics. Par 323.101 voix contre 207.198 et 20.000 abstentions, le Congrès s'est rallié à une deuxième proposition chargeant le Conseil général du parti de préparer les motions législatives à soumettre au Parlement pour obtenir le rejet des subsides aux écoles catholiques.

Ces décisions ont été obtenues après une journée d'âpres débats et au milieu d'une vive effervescence. « Le Président, écrit LE PEUPLE, *donne force coups de maillet et sonne à plusieurs reprises. La confusion (au moment du vote) dure plusieurs minutes. » Ces votes constituent une victoire des Wallons sur les Flamands, des éléments extrémistes et révolutionnaires sur les éléments réformistes et temporisateurs du parti.*

En effet, ce sont deux députés wallons, l'un de Liége et l'autre de Charleroi, qui sont les auteurs des deux projets présentés et admis. Deux seuls orateurs se sont élevés contre eux. Ce sont deux députés flamands, l'un de Malines et l'autre d'Anvers. Ils n'étaient pas partisans des subsides ; mais ils ont cherché, pour des raisons de tactique politique et de bon sens, à faire admettre des tempéraments à l'octroi des subsides : réduction et contrôle. Ils n'ont pas été écoutés. On les a hués. Le président du Congrès a fait, à un moment, cette déclaration typique : « Je m'étonne que les partisans de la suppression des subsides soient aussi peu tolérants à l'égard de la minorité et refusent d'entendre le porte-parole de cette minorité. » Cet orateur ayant parlé en flamand, au moment de traduire son discours, de nombreuses voix se sont élevées, criant : « Pas de traduction. »

La Fédération de la Flandre occidentale et celle de la Province d'Anvers ont demandé l'ajournement de la question parce que les textes sur lesquels on devait voter n'étaient pas les mêmes que ceux qui avaient été proposés. Elles ont été repoussées au milieu de clameurs réprobatives. Ce sont leurs voix que l'on retrouve dans les chiffres des opposants, des abstenants et des réservés. Un des opposants flamands a nettement déclaré : « Je considère personnellement qu'il s'agit d'une politique d'agression. »

M. Vandervelde, lui-même, a tenté de mettre une sourdine à l'offensive sectaire de son parti. Il n'a pas été plus écouté que ses collègues flamands. L'anticléricalisme du parti socialiste s'est déchaîné sans vergogne. On s'est attaqué au Pape, à l'Eglise, aux démocrates chrétiens auxquels on a, de nouveau, jeté cette injure « de vendre leur âme au diable et de se jeter dans les bras de la réaction. » On a préconisé l'alliance avec le parti libéral, pour faire de l'anticléricalisme. Bref, le parti socialiste veut, désormais, la guerre scolaire, la guerre des consciences, au fond la guerre civile.

S...

LA LIVRE A 87 FRANCS

Londres, 30 novembre. — La baisse de la livre sterling continue à l'ouverture et l'atmosphère de la Cité est assez déprimée. Voici les premiers cours : franc français : 89 1/8 ; dollar : 3.48.

La dépréciation de la livre sterling s'est accentuée au cours de la séance. On cotait à 16 h. 30 le change sur Paris 87 1/8, celui sur New-York 3.40 et celui sur Genève 17.55.

L'état des esprits dans la Cité demeure le même, la préoccupation essentielle étant toujours constituée par l'échéance allemande de février.

On veut espérer que malgré les difficultés présentes qu'on ne méconnaît pas il sera possible d'arriver entre les pays intéressés à un accord qui permettra au marché de Londres de faire preuve de tendances plus optimistes et à la monnaie nationale d'être stabilisée.

Des négociations vont s'ouvrir entre la Chine et le Japon pour la création d'une zone neutre

Tokio, 30 novembre. — Selon le correspondant de l'« Agence Rengo » : En Mandchourie, bien que la situation soit d'une façon générale plutôt moins tendue dans cette province, une certaine inquiétude règne à Tsitsikar, à la suite de nouvelles annonçant que le général Ma venant de Haï Loung, à la tête de 3.000 hommes, marche sur Tsitsikar.

D'autre part, M. Shigemitsu, chargé d'affaires japonais, à Changhaï, doit se rendre auprès de M. Kou, ministre des Affaires étrangères, du Gouvernement de Nankin, pour discuter avec lui de la création d'une zone neutre, en Mandchourie. On espère que ces discussions pourront tracer la voie à l'ouverture de négociations sino-japonaises directes sur l'ensemble de la question mandchoue.

Les milieux officiels continuent à faire preuve d'optimisme au sujet de la situation, malgré la gravité apparente des évènements de Tien-Tsin, et ils semblent avoir confiance que Tchang Sue Liang fera son possible pour imposer sa volonté aux troupes chinoises.

Par ailleurs, le Gouvernement chinois annonce l'acceptation immédiate par la Chine de la proposition de M. Briand de la création d'une zone neutre en Mandchourie. Les instructions nécessaires ont été aussitôt données au commandant des troupes chinoises à Kin Tchéou l'autorisant à se mettre en communication avec les observateurs étrangers.

LES TROUPES SOUFFRENT DES GRANDS FROIDS

Londres, 30 novembre. — Le correspondant du « Daily Telegraph » à Moukden, retraçant les souffrances que l'armée japonaise a endurées par suite du froid en Mandchourie, conclut que l'équipement inapproprié des troupes nippones semble être la preuve que les Japonais ne s'attendaient pas à faire une campagne d'hiver dans cette région.

UNE MANIFESTATION ANTIJAPONAISE A LONDRES

Londres, 30 novembre. — La police a dispersé, hier soir, une soixantaine de personnes qui manifestaient devant l'ambassade du Japon. On ignore les causes de cette manifestation.

LES LABORIEUSES NÉGOCIATIONS

Paris, 30 novembre. — On pensait ce matin que le projet de constitution d'une zone neutre de Chinchow à Changhaï Kwan représentait la tâche essentielle à accomplir et que d'elle dépendait partiellement le succès du projet de résolution du Conseil. C'est donc sur ce point qu'ont porté les travaux de la conférence tenue cet après-midi de 17 h. à 18 h. 30 par les Douze.

Il semble que la tâche se soit trouvée compliquée par le fait que les Japonais ne revendiquent plus seulement à ce sujet la sécurité de leurs ressortissants en Mandchourie mais également de la Chine du Nord.

La délégation japonaise aurait reçu hier soir des instructions lui enjoignant d'insister auprès du Conseil pour qu'il soit permis aux troupes japonaises sous le régime d'un règlement à intervenir d'exercer en tout temps et sur tout le territoire mandchoue une police contre les bandits. Les Douze se sont trouvés unanimes à considérer comme excessive cette prétention du Japon et ils ont chargé la Commission de rédaction d'opposer à la formule japonaise un texte qui serait plus conforme à l'esprit de règlement préconisé par le Conseil.

Cet amendement japonais serait le seul à l'heure actuelle qui retarderait l'adoption définitive du projet de règlement par le gouvernement de Tokio.

Dans les milieux du Conseil on considère comme de plus en plus improbable un échec de la négociation. Demain matin à 11 h., la Commission de rédaction se réunira à nouveau en l'absence des parties en cause.

L'active répression des paris clandestins

Paris, 30 novembre. — Depuis plusieurs semaines, les commissaires et inspecteurs des services des jeux à la Direction de la Sûreté générale surveillaient les agissements de nombreux individus suspectés de se livrer, tant en province que dans la région parisienne, à l'exploitation des paris clandestins. Au cours de leurs opérations, notamment à *Amiens, Lille*, Orléans et Toulouse, les fonctionnaires ont arrêté et déféré aux Parquets compétents neuf bookmakers, pour la plupart récidivistes, pris en flagrant délit.

Ils ont procédé également en banlieue à des descentes de police qui ont permis l'inculpation pour infraction aux lois sur les paris aux courses de quatorze individus. A Saint-Cloud, Sèvres et Bezons, plus de cent joueurs se trouvaient réunis dans les établissements visés au moment de l'arrivée des policiers. De nombreuses fiches de jeux et d'importantes sommes d'argent furent saisies.

Par ailleurs, ce même service opéra en particulier dans les régions de Charleville, Nancy, Mézières et procéda à la saisie de nombreux appareils automatiques. Une vingtaine de patrons de cafés ou d'établissements dans lesquels fonctionnaient ces appareils détenaient une grosse partie de l'épargne locale ouvrière. Ils ont été inculpés d'infraction à la circulation ministérielle du 6 février 1931, ainsi que les propriétaires de ces appareils.

LES DÉTOURNEMENTS D'UN EMPLOYÉ :: :: DES POSTES :: ::

CANDILLE ET SON AMIE

Une importante affaire de détournement vient d'être découverte au bureau des postes de la rue Cujas, à Paris, à la suite de la disparition d'un employé, Jean-Roger Candille, commis au guichet des mandats, qui a détourné en moins de deux mois plus de 200.000 francs.

Candille et son amie, Mlle SUZANNE PONSARD, *employée au même bureau que lui, ont été arrêtés lundi, à Vienne (Autriche). Leur extradition va être demandée.*

M. MARC DELMAS EST MORT

Paris, 30 novembre. — M. Marc Delmas, compositeur, grand prix de Rome, chevalier de la Légion d'honneur, vient de succomber à l'âge de 46 ans.

Un nouveau succès électoral des hitlériens

Berlin, 30 novembre. — Les élections à la Petite Diète régionale de Eirkenfeld (Prusse rhénane), qui ont eu lieu hier, constituent une nouvelle victoire pour le parti nationaliste socialiste qui a obtenu douze mandats sur vingt-cinq, alors qu'il n'en avait obtenu qu'un seul lors du renouvellement de cette Diète en 1928.

TROIS ÉVÊQUES CYPRIOTES ::: A PARIS ::: :::

(Photo Keystone.)

A la suite des troubles dans l'île de Chypre, trois évêques grecs ont été déportés par les autorités britanniques. Ils viennent d'arriver à Paris, d'où ils comptent gagner Londres pour présenter au Gouvernement anglais les revendications de leur patrie.

Voici (assis), LE MÉTROPOLITE MAKARIOS ; debout, *à droite, le* MÉTROPOLITE NICODÈME *et l'*ARCHIMANDRITE DYONISIUS, *photographiés à leur arrivée à Paris.*

DES BANDITS ESPAGNOLS ATTAQUENT UNE CAISSE D'ÉPARGNE

Madrid, 30 novembre. — Au village de Las Arenas, près de Bilbao, des bandits ont attaqué les employés d'une caisse d'épargne. Au moment où le caissier comptait son argent, un individu entra dans l'établissement et demanda à échanger un billet de 25 pesetas ; dix autres bandits pénétrèrent ensuite revolver au poing et tinrent en respect les employés ; l'un d'eux profita de leur surprise pour s'emparer de 20.000 pesetas.

Un des employés qui entrait dans l'établissement a été attaqué par les bandits qui ont fait feu sur lui, mais sans le blesser, puis s'enfuirent.

Gandhi atteint d'un rhume persiste à ne pas s'habiller

Londres, 30 novembre. — M. Gandhi souffre d'un gros rhume. Le plus étonnant, c'est qu'avec son mode d'habillement il ait pu résister aussi longtemps.

Le drame des Trois-Ponts, à Roubaix

Un compagnon de la victime a été interrogé

L'enquête ouverte à la suite de la découverte du cadavre de Ferdinand Six, dans un enclos de la ferme Lebrun, rue des Trois-Ponts, à Roubaix, continue son cours.

Dès hier, nous soumettions à nos lecteurs deux hypothèses plausibles, admises d'ailleurs par les enquêteurs. L'une de ces pistes a été suivie avec succès lundi. Avec un succès mitigé d'ailleurs, car il apparaît comme peu probable que la personne qui a été appréhendée ait trempé dans l'assassinat.

Nous avons parlé hier d'un individu qui aurait lié connaissance avec Ferdinand Six peu de temps avant le crime qui, ainsi que nous l'avons déjà dit, a dû être commis dans la nuit de jeudi à vendredi.

Cette personne a été retrouvée et interrogée.

Il s'agit d'un journalier, actuellement en chômage, Marcel Langlin, âgé de 35 ans, domicilié, 167, boulevard de Fourmies, appartement n° 7. Interrogé par M. Mounié, commissaire de police du 2me arrondissement, Marcel Langlin ne nia pas avoir consommé avec Ferdinand Six pendant plus de trois heures. Il se défendit, par contre, vigoureusement avoir trempé dans le crime. Il a d'ailleurs fourni l'emploi de son temps pendant la nuit tragique Or, cet alibi a été en partie reconnu exact.

Marcel Langlin a donc été relâché. Il est vrai qu'il est encore gardé à vue, mais c'est pour une toute autre raison.

Il y a quelque temps, deux attaques nocturnes furent commises dans le quartier qu'habite Langlin, et l'on ne serait pas éloigné de croire que ce dernier est pour quelque chose dans ces attaques. Mais ceci est une autre histoire, qui n'a aucun rapport avec le crime des Trois-Ponts.

LA POLICE MOBILE SUIVRA L'AFFAIRE

Mais, revenons-en au crime. Il est evident que les recherches ne peuvent et ne doivent pas se limiter à Roubaix. Le criminel peut très bien habiter une commune limitrophe ou même avoir évacué dans un pays « plus sain ».

Dans ces conditions, le Parquet de Lille a chargé deux inspecteurs de la police mobile de suivre l'affaire. Ces policiers ayant un champ d'action beaucoup plus vaste que la police municipale, seront à même de suivre n'importe quelle piste. **L'emploi du temps de la victime, notamment, sera sérieusement examiné par ces inspecteurs.**

Ferdinand Six était très connu à Roubaix, nous l'avons déjà dit hier. Il y a une trentaine d'années, il avait même été au service de la Ville. Il était attaché au service de la « charrette à chiens » et pas un comme lui, paraît-il, ne savait attraper les chiens errants.

S'il était bien connu des Roubaisiens, il l'était aussi des douaniers. Les ruses et aussi les véritables tours de force qu'il accomplissait pour leur échapper sont célèbres dans le monde de la douane. Malgré toutes ses qualités de frandeur, Six était tout de même parfois pris et son casier judiciaire ne comporte pas moins de dix condamnations pour fraude.

Il est vrai que depuis son plus jeune âge « Franchomme » fait de la contrebande. A neuf ans, il comptait déjà parmi les fraudeurs de la région.

Mais au fait pourquoi l'appelait-on Franchomme ? C'est parce que, nous a-t-on dit, l'ami de sa mère se nommait ainsi et que, généralement, le jeune Ferdinand Six passait pour son fils.

Travailleur, courageux, doué d'une force peu commune et d'une résistance à toute épreuve, Six aurait pu être heureux, mais son penchant pour la dive bouteille et aussi son caractère peu enclin à la moindre servitude le poussait à quitter ses emplois au bout de fort peu de temps.

C'est ainsi que, de déchéance à déchéance, il ne travailla plus que lorsque cela lui plaisait, gagnant tout juste assez pour se vêtir et se nourrir et aussi pour se livrer de temps en temps à la boisson.

Un trait qui le dépeint bien est

FERDINAND SIX, *la victime*

celui qui, peut-être, lui valut d'être assassiné.

Jeudi dernier, revenu de la région de La Bassée où il avait fait la saison des betteraves, il rencontra son fils, garçon-brasseur, dans un café où il consommait en compagnie de quelques individus. Il invita son fils à prendre une « tournée ». Comme ce dernier hésitait, Six reprit en frappant sur son gousset : « Ne t'inquiète pas garçon, après ce billet, il y en a d'autres ».

Ceci montre bien le caractère de l'homme qui dépensait jusqu'à son dernier sou, quitte ensuite à mener une vie misérable...

LES FUNÉRAILLES ONT LIEU AUJOURD'HUI

A la morgue, où le corps se trouve encore, on reconnaît maintenant en lui Ferdinand Six qui travailla jadis à l'hôpital. Nous avons dit hier que certaines dissemblances auraient pu laisser de doutes si les enfants de la victime n'étaient pas aussi affirmatifs.

Six passait pour avoir le visage grêlé. Or sur le cadavre cela ne se remarquait pas. Toutefois, nous avons appris que le trimardeur, qui avait eu la variole, en effet, ne portait que fort peu de traces de cette maladie. Un regard peu observateur n'y aurait rien vu. D'autre part, on trouvait que le corps était moins grand que celui de Six. Mais un corps couché n'a plus les mêmes proportions que celui d'un homme vivant et droit. D'autre part le corps était quelque peu recroquevillé, ce qui motiva un moment l'opinion que nous citons.

Maintenant, il n'y a plus de méprise possible. Le cadavre est bien celui de Ferdinand Six.

Ses funérailles auront lieu aujourd'hui mardi, à 7 heures.

Sur son lit, dans l'étable d'une ferme de Mons-en-Barœul, on trouve le cadavre d'un domestique affreusement blessé à la tête

Un mendiant qui s'était battu avec lui est arrêté

La justice se préoccupe actuellement de démêler l'imbroglio d'une affaire criminelle qui a eu pour théâtre la paisible localité de Mons-en-Barœul et qui par plus d'un côté ressemble à l'assassinat d'un ouvrier agricole de Roubaix.

Il s'agit du décès mystérieux d'un domestique de ferme, qui s'était querellé dimanche après-midi avec un vagabond, et que ses patrons ont retrouvé mort lundi matin, sur un lit de paille, dans une écurie.

Voici les renseignements qui nous avons pu recueillir sur cette tragédie, qui a profondément ému la population de Mons-en-Barœul.

LA FERME SALEMBIER

La ferme Salembier, où a été trouvée la victime, est située au delà du lieu dit « Le Trocadéro ». Elle porte le N° 322 de la rue Daubresse-Mauvlez, nom que l'on donne à cet endroit de la route de Lille à Roubaix. Cette ferme, très importante, est dirigée par M. Salembier, et comprend un personnel assez important, parmi lequel figurait M. Julien Woestyn. Ce dernier, qui exerçait tantôt le métier de briquetier, tantôt celui d'ouvrier agricole, y travaillait par intermittence depuis plus de 40 ans.

UN BRAVE DOMESTIQUE

Brave homme, courageux et honnête, mais buveur, Julien Woestyn avait su mériter, malgré son défaut, la confiance de ses maîtres. Ceux-ci, en raison de son grand âge (68 ans), lui avaient donné depuis quelques années un emploi stable dans la ferme.

Ils en avaient fait leur domestique de confiance, celui à qui on accorde la surveillance du personnel et du matériel. Woestyn s'acquittait fort bien de sa tâche et se montrait serviteur dévoué, hormis les jours, de plus en plus rares d'ailleurs, où il allait dépenser son argent au cabaret, et rentrait complètement ivre à la ferme.

(Lire la suite page 3.)

LA CONFÉRENCE de BURMA A LONDRES

(Wide World photos.)

La Conférence de Burma vient de s'ouvrir à la Chambre des Lords, à Londres. Notre photo montre, à droite, MYA SEIN MAY YOUNG, *la seule femme déléguée à la Conférence, quittant la Chambre des Lords.*